

de Léry et de la Ravardière, depuis la découverte du Canada et la fondation de Québec jusqu'à nos jours. Comment expliquer cette amitié qui semble naturelle, quand les Espagnols, les Portugais et le dirai-je, les Anglais, ont toujours été détestés des indigènes avec lesquels ils sont venus en contact ? La réponse est des plus faciles. Les Espagnols firent la conquête du Mexique et d'une partie de l'Amérique méridionale appelée Terre-Ferme, par le fer et le feu. Leurs atrocités sont restées comme un stigmate de déshonneur sur leur blason. Qu'on lise les écrits de l'évêque Barthélemy de Las Casas, si on veut avoir une juste idée de la barbarie de cette nation qui prétendait alors commander à l'Europe, et qui se vantait d'exercer la suprématie sur toutes les mers du monde connu. Entre les Espagnols avides de s'enrichir et les sauvages des Indes occidentales et du Mexique, les plus barbares n'ont pas été ceux que l'on pourrait croire. (1) Afin d'accaparer les trésors de ces nations, qui, pour être idolâtres et ignorantes, n'en avaient pas moins conservé le culte de la patrie et l'amour du sol qui les avait vues naître, les Espagnols crurent que le moyen le plus expéditif était de les réduire en servitude ou de les rayer du nombre des vivants. Hélas ! ne pourrait-on pas dire ici avec le poète romain :

..... Quid mortalia pectora cogis  
Auri sacra fames.....

## II

Quand les Français abordèrent aux plages brésiliennes, l'Amérique n'était connue que depuis douze ans, Jean Denis y avait déjà fait une expédition en 1504, suivi de près par les frères Raoul et Jean Parmentier et, probablement aussi avant ces derniers, par Paul-

(1) L'écrivain espagnol rapporte un exemple bien frappant du mépris que les Indiens éprouvaient pour ces Européens avides de richesses. Un cacique de Cuba, du nom d'Hatuey, avait été condamné à mort par Vélasquez. Il était attaché au bûcher et environné de matières combustibles, lorsqu'un prêtre s'avança vers lui, et l'engagea à recevoir le baptême, lui promettant non pas la vie, mais la félicité éternelle après son supplice. Pendant qu'il faisait la description des joies du paradis, Hatuey l'interrompit pour lui demander si, dans cet heureux séjour, il y avait des Espagnols. " Sans doute, répondit le prêtre, mais les bons seulement." " Le meilleur ne vaut rien, répliqua le cacique, je ne veux pas aller dans un endroit où je puisse en rencontrer. Ne me parle donc plus de ta religion, et laisse-moi mourir." Et bientôt l'infortuné chef expira dans les flammes.